

NATURE ■ Sur quatre-vingts hectares, les arbres et arbustes du coin sont encouragés à se développer

La famille Sonnier bichonne ses haies

es Sonnier, à Neuilly-le-Réal, tiennent à leurs arbres et à leurs haies. Alors, ça leur fend le cœur de les voir souffrir du manque d'eau.

Mathilde Duchatelle

mathilde.duchatelle@centrefrance.com

Ghislain Sonnier s'inquiète. À l'entrée de la cour où vit son père Hubert, à Neuilly-le-Réal, un charme est mi-grillé, mi en fleurs. « C'est complètement détraqué. Un charme, ça fleurit plutôt au printemps ! »

Il ne reste plus que 30 % des haies bocagères plantées fin 2018

Ce ne sont pas les seuls dégâts dus à la sécheresse sur cette propriété de 80 hectares, qui se partage entre bois, prairies et champs.

Depuis qu'Hubert Sonnier, ancien exploitant, est parti à la retraite, une partie est louée à des agriculteurs : éleveurs de moutons, de bovins, producteurs de foin et de céréales.

« On avait fait des plantations de haies bocagères en décembre 2018, sur les conseils de Sylvie Monier, de Mission haies Auvergne.

Des essences locales, commandées ou prélevées. Pommier et poirier sauvage, aubépine, prunellier, fusain, sureau, églantier, ronce... Bilan, en août, il n'en reste plus que 30 %. Il reste les aubépines, les prunelliers, les chênes Cécile. Les pommiers, poiriers et sureaux, un peu. Les ronces ont



SÉCHERESSE. Les Sonnier ont de la chance, ils ont encore une source qui coule un peu. Cela n'empêche pas la nature de souffrir. PHOTO SÉVERINE TRÉMODEUX

peu donné. Je suis "très mûres" et je ne trouve pas mon bonheur cette année ».

Que faire, même si des espèces rustiques craquent, face au manque d'eau et « au vent de nord-est qui assèche tout dès qu'il y a quatre gouttes » ? « On trouvera, on s'adaptera », espère Ghislain.

En tout cas, pas question de mégoter sur les haies chez les Sonnier. « On n'y touche pas en hauteur. Quelle obligation ? A l'aplomb, sur les côtés, d'accord. Nous avons désormais inscrit la gestion des haies dans les baux que nous signons avec les agriculteurs. Les haies hautes, c'est un brise-vent, un brise-chaud. C'est joli, diversifié... Une haie "champ de course", c'est bon pour rien ».

Les autres arbres ont également souffert, notamment les chênes pédonculés, moins résistants que les chênes rouvre (ou Cécile).

« Quelques-uns ont séché, alors que d'autres tiennent le coup. Peut-être parce qu'ils sont plus proches de la nappe ?, s'interroge Hubert Sonnier. En plus, vous avez le critère

de l'hétérogénéité des sols en Sologne bourbonnaise, à 30, 50 m, vous avez des changements. Terrain argilo-limoneux, sable... »

« Nous avons inscrit la gestion des haies dans les baux que nous signons avec les agriculteurs »

L'homme s'est installé sur ce domaine en 1962. Amoureux des arbres, il a planté beaucoup de choses, « n'importe comment », avoue-t-il dans un sourire.

« J'ai fait beaucoup d'erreurs. Quand j'étais jeune, j'ai fait pousser des essences qu'on m'avait conseillées. Alors que j'aurais dû laisser faire la nature ».

Parmi ces « égarements », planter des bambous, comme ce fut la mode à une époque. « Au bout de 25 ans, ils occupaient un quart d'hectare. J'ai mis un an avant de m'en débarrasser ».

Il y a eu aussi ce mélèze,

offert par un de ses fils. « Il est en train de mourir, il n'est pas adapté pour le coin ».

Il y a longtemps, il avait également planté un hêtre pourpre devant chez lui. Il a séché. À côté, il a trouvé une pousse de chêne, sauvage et vaillante.

« Je me suis dit, il est sur du sable brûlant, il ne va jamais tenir. Je l'ai quand même laissé. Eh bien, il est toujours là. Il est très beau. Il faut dire qu'il n'est pas loin du puits. À l'époque, il faisait 2,50 m de profondeur. Aujourd'hui 4,50 m. Il ne reste que 30 cm d'eau. Les racines de cet arbre doivent descendre très profond ».

Beaucoup de sources ne coulent plus

Aujourd'hui, Hubert veille sur les essences autochtones, tel l'alisier torminal, aux feuilles qui font penser à l'érable, dont il a un beau bosquet.

« C'est typique d'ici, des terres acides. Ils veulent pousser, alors je les laisse ! ».

Le salut viendra peut-être du laisser-faire, ainsi que de l'étude d'autres espèces, venues d'ailleurs, tels les cèdres de l'Atlas et les pins laricio de Corse,

« plus résistants aux coups de chaud ».

Les Sonnier ont de la chance : si le puits est presque à sec, ils ont une source qui coule encore, et le ruisseau la Sonnante, en contrebas, a certes un

débit moindre, mais il y a de l'eau.

« J'ai fait le tour des sources et des fossés alentours, note Ghislain. Les deux tiers ne coulent plus, et quand ça coule, ça suinte ».

286 MM d'eau depuis janvier 2019

Entre 700 et 800 mm en moyenne, en Sologne bourbonnaise

Au début du *Guide du sylviculteur de Sologne bourbonnaise* de Jean-Paul Nebout, édité en 1993, une carte recense les moyennes relevées par Météo France, en Sologne, selon les zones. Dans une première bande, à l'est de l'Allier, comprenant Neuilly-le-Réal, il tombe habituellement 720 mm d'eau. Du côté de Dompierre 760, vers Jaligny 800, et du côté de Lapalisse ou du Donjon, 840.

Henri, 75 ans, effectue des relevés précis

Henri habite Neuilly-le-Réal, où il cultive notamment un potager. Cette année, « pour la première fois de toute ma carrière de jardinier, j'ai dû capituler, je n'ai pas pu sauver toutes les plantes. Les haricots verts, je n'ai récupéré qu'une poignée. Les poireaux font pitié. Mais si le temps change, ils se referont la frite ! ».

Du 1^{er} janvier au 18 août 2019, il n'est tombé sur son jardin, que 286 mm. Henri a compté : « 45 mm en janvier, 9 mm en février, 35 mm en mars, 48 mm en avril, 40 mm en mai, 58 mm en juin, 43 mm en juillet et 8 mm depuis le 1^{er} août. Alors qu'une bonne année, c'est 850 à 900 mm ! Mais on n'a eu qu'une seule fois un gros coup de pluie, 111 mm en juillet 2013. »

Le jardinier a relevé les années précédentes : « 577 mm en 2011, 720 mm en 2012, 938 mm en 2013, 876 mm en 2014, 553 mm en 2015, 861 mm en 2016, 792 mm en 2017, 649 mm en 2018. L'année dernière, il était tombé 44 mm en juillet, 52 mm en août, 18 mm en septembre, 48 mm en octobre, 62 mm en novembre et 31 mm en décembre ».

LES ANIMAUX ?

En Sologne, les Sonnier et leur voisin Henri ont eu vent de plusieurs histoires concernant les conséquences de la sécheresse chez les animaux sauvages.

Hubert raconte : « Mon fils Bertrand a eu quatre taupes crevées chez lui, mortes de faim. Il n'y a plus de lombric dans le sol.

Henri renchérit : « Une voisine a vu une taupe venir boire quand elle arrosait son jardin. Chez moi ce sont deux lézards, la lisette, qui sont venus boire comme ça. Ce sont des animaux qui s'abreuvent à la rosée, mais il n'y en a plus de puis longtemps ! ».

Quant aux sangliers, affamés, ils « dont des dégâts dans les maïs ».